

# A Hongkong, la culture propose de nouvelles voies pour faire la ville

Par Isabelle Regnier (Hongkong)

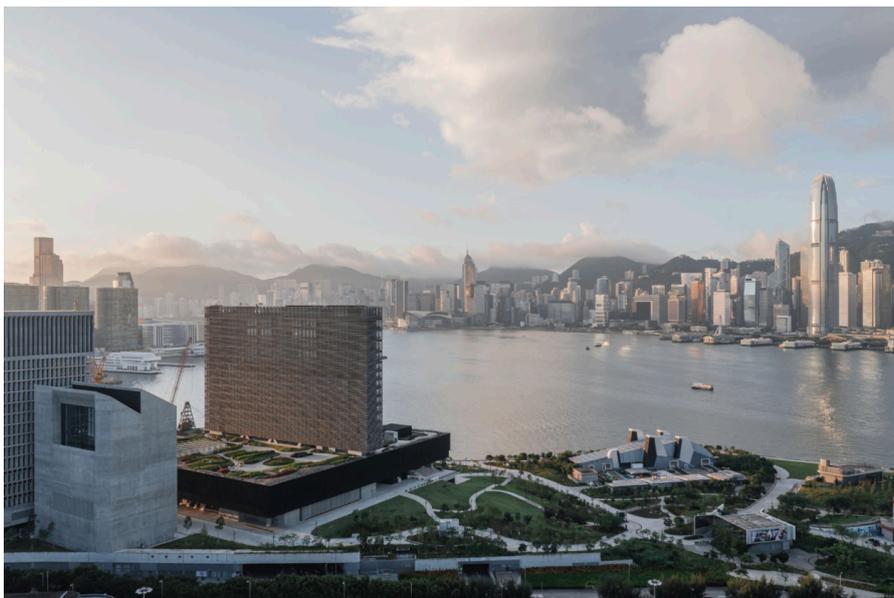
Publié le 25 juillet 2024 à 05h30, modifié le 25 juillet 2024 à 12h03

Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

**REPORTAGE | Le quartier West Kowloon Cultural District, truffé de musées et de salles de concerts, fait la part belle aux espaces publics et aux jardins, contrastant avec l'urbanisme de tours.**



Le M+, réalisé par Herzog & de Meuron, à Hongkong, en 2022. KEVIN MAK / COURTESY OF HERZOG & DE MEURON

Tout Hongkong, et même plus, semblait s'être donné rendez-vous au vernissage de l'exposition consacrée à l'architecte Ieoh Ming Pei (1917-2019), dit « I. M. Pei », au M+, le 27 juin. Dans ce musée, qui trône depuis trois ans à la pointe sud-ouest de Kowloon, quartier situé sur le continent, on croisait ce soir-là des architectes venus de Chine populaire, des Etats-Unis, du Japon, des directeurs de musées européens, des banquiers, des collectionneurs d'art, des diplomates de tout poil, des journalistes...





Des journalistes assistent à l'avant-première de « I. M. Pei : Life Is Architecture », rétrospective sur Ieoh Ming Pei, au M+, à Hongkong, le 26 juin 2024. PETER PARKS / AFP

Une foule sophistiquée comme cette institution a l'habitude d'en accueillir pour le lancement de ses expositions blockbusters, mais dont le profil tranchait avec celui, traditionnellement plus sobre, du public des expositions d'architecture, et qui laissait en cela augurer une bonne fréquentation. Le musée hongkongais s'est fixé un objectif de 330 000 visiteurs minimum pour cette exposition.

Première grande rétrospective du travail de ce Sino-Américain, dont la carrière a culminé durant la décennie 1980, « I. M. Pei : Life Is Architecture » s'adresse avant tout à un public de non-spécialistes. Dans une scénographie visuelle et ludique, visant manifestement à casser le caractère intimidant de la discipline, les questions d'architecture et d'urbanisme sont abordées sous un angle culturel et social, et mises en tension avec la vie et la personnalité de celui qui fut l'un des premiers architectes stars – il avait reçu le prix Pritzker en 1983. Les maquettes et les autres documents de travail s'insèrent dans un corpus plus vaste de dessins de communication, d'extraits de films de fiction et de journaux télévisés, de coupures de presse agrandies...

**Lire aussi, en 2019 :** [Ieoh Ming Pei, l'architecte de la pyramide du Louvre, est mort](#)

Ce qui frappe le plus, c'est la grande diversité de l'œuvre de cet architecte que son statut de patron d'agence internationale, relativement éloigné du processus de création, a peu à peu fait disparaître des radars. Aux nombreux bâtiments institutionnels – le Mesa Laboratory, à Boulder, dans le Colorado, aux Etats-Unis, en 1967 ; l'hôtel de ville de Dallas, au Texas, en 1977 ; le bâtiment est de la National Gallery of Arts de Washington, en 1978 ; la bibliothèque Kennedy de Boston, dans le Massachusetts, en 1979 ; la pyramide du Louvre, à Paris, en 1989 ; le Musée Miho, dans la préfecture de Shiga, au Japon, en 1997 ; le Musée d'art islamique de Doha, au Qatar, en 2008...) s'ajoutent des projets de logements, beaucoup de centres commerciaux, de tours de bureaux.

## Parcelle poldérisée

Pour cette tentative de réhabilitation, Hongkong était l'endroit idéal.

Dans cette ancienne colonie britannique où les centres commerciaux surclimatisés font office d'espace public, les qualités d'une approche qui fait la part belle au paysage, même dans les projets les plus *corporate*, où le rapport à l'art public, les liens entre intérieur et extérieur, témoignent d'une forme d'esprit civique, se révèlent sans doute plus saillantes qu'ailleurs.



Le Musée d'art islamique, réalisé par leoh Ming Pei en 2008, à Doha (Qatar), en 2021. MOHAMED SOMJI

Sur ce territoire où il vécut pendant dix ans, lorsqu'il était enfant, I. M. Pei jouit en outre d'un statut de héros culturel. La tour de Bank of China, assemblage de prismes effilés, lardés de fines bandes blanches qui dessinent, sur la façade, un puzzle aux formes triangulaires, s'est imposée dès son inauguration, en 1990, comme l'emblème de la ville. Et elle l'est restée, alors même qu'elle perdait son statut de plus haut gratte-ciel de la ville (305 mètres). Dès 1992, le Central Plaza (374 mètres) est venu la narguer sur son flanc est. En 2003, le Two International Finance Centre (416 mètres) se colla beaucoup plus près encore, côté ouest, mais sans rien entamer de sa fière élégance.

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

[Découvrir](#)

En 2010, le record est passé côté Kowloon, avec l'International Commerce Centre (484 mètres), fer de lance d'une bascule territoriale annoncée, qui devait voir les grands groupes financiers internationaux, historiquement implantés dans le quartier de Central, sur l'île de Hongkong, relocaliser leurs sièges sur le continent. Celle-ci n'a finalement pas eu lieu. Le Covid-19 et la loi sur la sécurité nationale de 2020, concrétisation de la reprise

en main politique de Hongkong par Pékin, en ont décidé autrement.

L'interminable gratte-ciel a vu fleurir à sa base, en revanche, un quartier d'un genre très différent : le West Kowloon Cultural District (WKCD)

à un genre très unique : le West Kowloon Cultural District (WKCD), celui-là même où le M+ a ouvert ses portes, en 2021. Piéton, directement lié à la mer, généreux en espaces verts, il propose un contre-modèle à l'urbanisme de tours agglutinées, reliées par un dédale de passerelles et d'escaliers mécaniques flottant au-dessus des autoroutes urbaines, qui font le charme discret de Hongkong.

Ce grand projet, dont l'origine remonte à la fin des années 1990, au lendemain de la rétrocession de Hongkong à la Chine, visait avant tout à combler le déficit de l'offre culturelle dont souffrait la région administrative spéciale de Hongkong. Géré par la West Kowloon Cultural District Authority (WKCD), une structure administrative autonome, il s'est développé sur une parcelle poldérisée de 40 hectares, sous laquelle file le train express qui relie l'île de Hongkong à l'aéroport.

## **Le M+, vaisseau amiral**

La gestation fut lente, ponctuée de crises et de revirements. Les habitants ont été invités à s'impliquer dans le projet, Norman Foster à en concevoir le plan de masse (réalisé en 2011), et les premières institutions ont finalement ouvert leurs portes en 2019 : le Xiqu Centre (Revery Architecture, avec Ronald Lu, 2019), consacré à l'opéra chinois ; le Freespace (DLN, avec West 8 et ACLA, 2019) pour les concerts de musiques actuelles ; le Palace Museum (Rocco Design, 2022), projet controversé, directement lié au Musée de la Cité interdite de Pékin. Le Lyric Theatre Complex, futur temple de musique classique et d'opéra occidental, est, quant à lui, encore en chantier (l'architecture en a été confiée à l'agence néerlandaise UNStudio en association avec l'agence locale AD + RJ).

Le M+, réalisé par Herzog & de Meuron, à Hongkong, en 2022. IWAN BAAN / COURTESY OF HERZOG & DE MEURON

Construit face à la mer, le M+ fait figure de vaisseau amiral. C'est l'œuvre de l'agence suisse Herzog & de Meuron. Sa structure en béton, suspendue au-dessus des tunnels du train express de l'aéroport est une prouesse architectonique. De l'extérieur, le bâtiment a la forme d'une grande dalle horizontale posée sur un socle et au-dessus de laquelle s'élève, comme en équilibre sur la tranche, une deuxième dalle plus fine, de surface comparable. Bardée de tuiles en terre cuite vert forêt, piquée de milliers de bulbes lumineux, sa façade s'illumine la nuit, à la manière des enseignes au néon (aujourd'hui remplacées par des LED) qui ont forgé l'identité visuelle de Hongkong. Un écran géant qui paraît très petit comparé à l'International Commerce Centre qui le surplombe (et qui scintille lui aussi à la nuit tombée). Mais, dans un paysage urbain entièrement dominé par des messages commerciaux, les œuvres d'art qu'il projette dans la baie le font vibrer d'une intensité particulière.

Lire le reportage (2023) | [Herzog et de Meuron à Saint-Emilion, l'architecture au risque du kitsch](#)

De jour, le bâtiment disparaît dans son environnement et se met à son service. L'ombre projetée par son gigantesque porte-à-faux détournant tout

service, l'ombre projetée par son gigantesque porte à l'air autour tout autour du socle un espace public respirable. Les danseuses qui s'y donnent rendez-vous chaque jour, y compris au plus chaud de l'été tropical, pour répéter leur spectacle, les jeunes gens qui viennent lézarder sur les gradins, les couples qui se retrouvent à la terrasse du café du musée, ne s'y sont pas trompés.

L'intérieur est également accessible à tous, les deux niveaux inférieurs du musée étant, eux aussi, accessibles gratuitement. Ouvert sur un grand vide central qui creuse le bâtiment sur toute sa hauteur, cet espace souterrain, sculpté dans les reliefs caverneux des tunnels de l'Airport Express, sert à la fois de lieu d'exposition et de point de vue sur le bâtiment lui-même.

## **Nouvel horizon**

Cette conception de l'espace public comme une matière fluide qui s'écoule entre l'intérieur et l'extérieur était déjà présente dans un précédent projet hongkongais d'Herzog & de Meuron, celui de la reconversion en centre d'art et de loisir de l'ancienne prison de Tai Kwun, dans le quartier de Central, sur l'île de Hongkong (avec les agences Purcell et Rocco Design, 2018).

Vue de l'exposition « I. M. Pei : Life Is Architecture », consacrée à l'architecte Ieoh Ming Pei, au M+, à Hongkong, en juin 2024. PETER PARKS / AFP

Mais elle prend une autre dimension ici, dans la mesure où elle irrigue le quartier tout entier. Le cahier des charges du WKCD établit que plus de la moitié de l'emprise au sol doit être réservée aux espaces publics, le reste étant ventilé entre les institutions culturelles, d'une part, et les projets d'immobilier commercial destinés à financer le projet, d'autre part. Un grand parc arboré où les Hongkongais se retrouvent en fin de journée pour pique-niquer ou jouer au foot, une promenade le long de la mer, que se partagent joggeurs, cyclistes, pêcheurs ou photographes du dimanche, font ainsi le lien entre le M+ et le Palace Museum.

On est loin d'une révolution écologique, mais le quartier propose un nouvel horizon aux habitants, des manières de vivre alternatives, hors de l'air conditionné et des injonctions à la consommation qui s'étalent partout sur les murs des centres commerciaux.

Un petit pavillon en bois invite les promeneurs à faire une halte à l'ombre. Réalisé en 2019 par Evelyn Ting et Paul Tse, associés fondateurs de l'agence New Office Works, cette structure ludique et raffinée est une

évocation de l'urbanisme hongkongais, du mélange si singulier de nature anarchique et d'artifice brutal qu'il fabrique. Sur ce territoire qui ne dispose pas de code de construction pour le bois, elle est par ailleurs un prototype – raison pour laquelle elle a le statut d'architecture provisoire, son agrément étant renouvelé tous les six mois par la WKCD, depuis la date de livraison du projet.

Lire aussi | [Hongkong, un espace de fragile liberté artistique](#)

Encore difficile d'accès, largement en chantier, le WKCD est loin d'être achevé. Une partie de l'emprise est encore en friche, réservée à de futurs établissements dont les projets restent gelés, faute d'argent pour les lancer. En attendant, le M+ est un succès. Avec 2,8 millions de visiteurs par an (dont 70 % de touristes, principalement chinois), il s'est hissé dans le top 15 des plus grands musées du monde (et le deuxième en Asie). La performance est d'autant plus remarquable que l'établissement rompt avec le modèle du musée d'Etat, gratuit, qui dominait jusqu'alors dans l'ancienne colonie : l'entrée est facturée 120 dollars de Hongkong pour les collections permanentes, soit près de 15 euros, le double lorsque le billet donne accès aux expositions temporaires.

Maintenir un tel niveau de fréquentation une fois passé l'effet de nouveauté créé par le musée lui-même est toutefois un défi. Ce dernier entend y répondre par toujours plus de blockbusters, un objectif qu'une série d'accords, signés en mars avec des institutions comme Versailles, le Centre Pompidou, le Musée Picasso, la Tate, le Getty Conservation Institute, le Musée du Prado, et d'autres, devrait l'aider à atteindre. Chaque partenariat a sa spécificité, allant de l'échange de collections au partage de savoirs, en passant par la coproduction d'expositions itinérantes. « I. M. Pei : Life Is Architecture » a, quant à elle, été intégralement produite en interne. Le M+ cherche actuellement où la faire atterrir en 2025.

**Isabelle Regnier**  
[Hongkong](#)